

quelle il fallait renoncer. En présence de l'impossibilité où ils se trouvent de continuer une lutte désormais sans espérance de succès, la presque totalité des insurgés ont déposé les armes.

La colonie aurait donc vu s'ouvrir pour elle une ère de repos, où elle eut pu refaire ses forces après la guerre, si le terrible fléau du choléra, puis celui non moins terrible des sauterelles et enfin les luttes intestines, occasionnées par le travail des sectes au sein des différents éléments de la colonie, ne laissaient aujourd'hui encore ce malheureux pays dans le plus triste état. Il semble en effet que la franc-maçonnerie, dont l'influence partout dans le monde, mais surtout aux Philippines, est aujourd'hui si considérable, se voyant incapable de procurer aux Philippins cette indépendance qu'elle leur avait promise, ait concentré tous ses efforts pour amener l'expulsion des religieux espagnols. C'était là, on le sait, un des articles du programme politique des révolutionnaires Philippins sous le Gouvernement de l'Indépendance, aux temps d'Aguinaldo. Il est aujourd'hui notoire que le Gouvernement américain a voulu coopérer à cette œuvre. Nous devons toutefois à la vérité de reconnaître, qu'en présence du refus de l'Eglise Catholique d'adhérer à une telle entreprise, le Gouvernement américain s'est jusqu'ici refusé à user de la violence pour commettre une iniquité, contraire d'ailleurs à toutes les libertés et à tous les principes de sa propre Constitution.

On peut dire qu'aux îles Philippines, comme dans presque tous nos pays d'Europe, le travail de la franc-maçonnerie a partagé la société en trois groupes ; deux minorités, l'une sectaire et impie, l'autre profondément catholique, soutenant entre elles une lutte acharnée en présence et au milieu d'un troisième groupe, celui-là le plus considérable et renfermant les indifférents et les timides. Ces derniers sont terrorisés par le parti révolutionnaire menaçant de ses vengeances quiconque n'épouse pas ses haines et ne se soumet pas à son action. Tel est l'état politique et social des Philippins, que Mgr Martin Garcia Alcocer, évêque de Cebu et administrateur actuel du diocèse de Manille, exposait dans une de ses récentes lettres pastorales.

“La religion catholique est réellement en danger par-